



UFE Japon

« L'amour et le mariage au Japon »

par Jean-Michel Butel

L'UFE Japon a eu l'honneur de recevoir jeudi 31 mars 2016 dans la salle Atrium de l'Ambassade de France, **Jean-Michel Butel**, anthropologue, chercheur à la Maison Franco-Japonaise (Ebisu) et maître de conférences à l'INALCO, spécialisé dans l'histoire de l'amour, du couple et de la famille au Japon.

L'objectif de cette conférence était de mieux comprendre quel sens a l'amour et le mariage au pays du Soleil Levant, et d'en suivre les évolutions sur un siècle et demi. Comment les couples se forment-ils, sur quels critères, quelles sont les motivations des Japonais et Japonaises à se marier ? La course au mariage est-elle toujours la réalité ? Comment s'est constituée la famille japonaise contemporaine ?

Il n'y a pas d'amour au Japon ?

D'après Yanabu Akira, l'amour est un mot importé. Itô Sei, essayiste, considère l'amour occidental comme une imposture au Japon.

Cette inadéquation viendrait de la fin du 19^{ème} siècle, au moment où le Japon s'est ouvert. Les intellectuels et réformateurs de l'époque réfléchissent à la façon de construire une nation moderne. Donc à la nécessité de construire un nouveau type de famille fondé sur l'amour mutuel, la monogamie et le mariage par contrat. Mori Arinori, ambassadeur du Japon aux Etats-Unis, formé en Angleterre et donc très inspiré par le christianisme protestant, essaie d'imposer cette vision du mariage, contre la vision de l'époque qui instituait le respect de l'homme et le mépris pour la femme.

A la suite de Mori Arinori, les moralistes pensent que ce qu'il faut pour avoir une nation forte, c'est d'améliorer la femme japonaise : renforcer son corps, élever son esprit et lui définir un statut de conjointe.

Comment penser un amour symétrique entre l'homme et la femme ? se demandent les moralistes de l'ère Meiji. Il y a plus de 40 mots dans la langue japonaise pour parler de l'amour.

En 1892, le poète Kitamura Tōkoku crée le mot « ren-ai » pour parler d'amour, de sentiment amoureux, de relation symétrique entre l'homme et la femme. Jusqu'à présent, le mot « ai » désignait l'amour asymétrique de l'homme vers la femme.

En japonais dès qu'on entre en interaction, on indique un rapport hiérarchique. Sur la terre, il n'y pas d'égaux (aîné/cadet, père/enfant, professeur/élève...), toutes les relations sont hiérarchiques... mais une seule relation devrait l'être, d'après ces moralistes : celle des époux.

Ce discours est très romantique, jamais entendu jusqu'à présent au Japon : l'amour qu'on peut avoir pour son conjoint, c'est un amour qui va nous ouvrir à l'universel, qui va nous indiquer ce que c'est que l'humain.

Ce discours très original, d'inspiration chrétienne va être rejeté par certains penseurs du 20^{ème} siècle comme Itô Sei (1958) qui affirme que cette interaction idéalisée entre les sexes...ce « ren-ai » n'est pas japonais. Les Japonais n'ont jamais voulu purifier cette attraction entre les sexes. Ils ont leur propre tradition amoureuse, qui n'a rien à voir avec cette vision occidentale.

Conclusion :

Cette idée qu'il n'y a pas d'amour au Japon finalement vient d'un débat sur les termes.

Evidemment qu'au Japon, il y a de l'amour, de l'attachement entre sexes.

Depuis toujours, il existe un discours amoureux au Japon, comme le montre les récits de poètes, le *Dit du Genji*, les *Contes d'Isé*. Mais il y a le sentiment très fort pendant l'ère Meiji d'une inadéquation entre les anciens types d'amours et une nation moderne. Et il y a donc création à la fin du 19^{ème} siècle d'un nouveau type d'amour avec

son terme « ren-ai », qui est un amour idéalisé (sur ce que les moralistes japonais croient être l'amour occidental), qui essaie de distinguer spirituel et charnel et qui peu à peu va se focaliser sur le couple. Ce discours sur l'amour naît en même temps que le roman moderne au Japon, et va donc être diffusé pendant toute la fin du 19^e et le 20^e siècle grâce à ces romans qui mettent en scène des couples.

Dans le Japon d'aujourd'hui, est ce qu'il n'y a pas d'amour ? Au contraire, le discours sur l'amour est omniprésent ! C'est la course au romantisme, avec des dates imposées par le calendrier : Noël (pour les amoureux), Nouvel an (première visite au temple en amoureux), St Valentin et son pendant très japonais White Day, Tanabata....L'amour est devenu un gros business.

Les représentations de la famille japonaise idéale

Avant l'ère Meiji : une grande diversité des familles

Avant Meiji (1867), il y avait une très grande diversité de la famille japonaise. Les juristes japonais veulent sous l'influence de l'Occident établir un **Code Civil** en prenant en compte la famille japonaise. Ils lancent une grande enquête en 1877 dans tout le Japon, et ne trouvent pas de modèle familial japonais, à cause d'une telle diversité entre les régions.

Alors ils décident d'eux-mêmes quel doit être le modèle familial japonais : **le modèle samouraï - ié** (la plupart des intellectuels de l'ère Meiji sont d'anciens samouraïs !), qui sera très hiérarchisé avec un chef de famille et des membres qui doivent avoir l'accord du chef pour telle ou telle décision. C'est ce modèle qui va être imposé, déclaré comme traditionnel en 1890 alors qu'il est loin d'être représentatif.

L'arsenal juridique va donc avoir une influence très forte sur l'homogénéisation des familles et des mentalités au Japon. Et pourtant malgré ça, avant guerre, il y avait encore une très grande diversité de familles : comme l'adoption du gendre, lorsque la fille est l'héritière de la famille. Cela concernait quand même 1/5^e des couples où l'homme était la pièce rapportée !

C'est finalement après guerre, que l'homogénéisation des pratiques devient massive. Avec la nouvelle constitution imposée par les Américains, on interdit même le terme désignant la famille traditionnelle/samouraï (ié) pour l'appeler désormais kazoku (ce qui désignait tous les membres de la famille sauf le chef). La nouvelle famille post guerre : nous sommes tous membres de la famille, à égalité.

Au niveau de la cérémonie du mariage, avant Meiji, il n'y en a pas, c'est très dur de savoir si les couples sont mariés. A la campagne, il y a cohabitation. La seule officialisation c'est lorsque la femme se met à distribuer le riz à la place de la mère par exemple... Mais elle ne rentre pas systématiquement dans la famille de façon officielle.

A Meiji, on invente des nouvelles cérémonies shinto et bouddhistes pour que les couples puissent officialiser leur amour. C'est réservé à une élite, à la suite de la première cérémonie shinto pour le mariage de l'empereur en 1900. Il faut attendre les années 1950 pour que ces pratiques des classes aisées se répandent.

Dans les années 1950 : l'uniformisation du mariage

Dans les années 55/75, c'est l'apogée du modèle du mariage contemporain : un mariage pour tous (seuls 1% des hommes et 3% des femmes ne sont pas mariés à la fin des années 1970), indissoluble (taux de divorce à son plus bas historique), pour avoir des enfants (un an après le mariage) et une famille nucléaire resserrée (père, mère et deux enfants).

Ce modèle est lié à l'établissement d'une nouvelle classe moyenne (urbaine, salariée) – l'ère du salaryman, et va devenir très fort, dominant : on se marie entre 19 et 25 ans, et on a son premier enfant à 25/26 ans d'après les statistiques nationales. Donc une conscience très forte de la normalisation du mariage : avant 25 ans (comme les Christmas cake qui sont bons jusqu'au 25). Cela rend les déviances très critiquées.

Aujourd'hui : modèle contemporain en crise

Ce modèle est aujourd'hui remis en question (hausse des divorces, recul de l'âge du mariage). Les statistiques nationales auprès des adolescents montrent que le désir de fonder un foyer est toujours aussi fort mais qu'ils ont une plus grande difficulté à se projeter à 40 ans mariés et avec enfants (contrairement aux Français du même âge). Finalement l'aspiration est si forte qu'elle rend la réalisation difficile...

Les enquêtes nationales montrent que :

L'âge du mariage est plus tard, alors que l'âge de la première rencontre reste quasi le même. En particulier pour les femmes qui passent de 25 à 28 ans, voire plus tard encore pour se marier, alors qu'elles connaissent leur conjoint depuis longtemps. C'est davantage un recul de l'entrée dans le mariage qu'un recul de la rencontre (pas de cohabitation au Japon).

Le nombre de partenaires

D'après une enquête nationale, 25% des japonais de 30 ans non mariés disent n'avoir jamais eu de partenaires (contre 5,6% des Français). C'est ce qui fait dire que le Japon serait un pays sexless... mais est-ce le cas?

La proportion mariage arrangé/mariage d'amour s'est inversée à partir des années 1960, avec aujourd'hui 90% de mariage d'amour. Dans les années 1930, c'était 69% des mariages qui étaient déclarés arrangés... intéressant de noter que c'est devenu bien de dire que c'est un mariage d'amour (c'est moi qui ai choisi) alors qu'avant c'était l'inverse, on avait besoin de l'approbation de la société et des parents pour prouver que l'union était bonne.

Les motivations

- 20% du total des mariages parce que la femme est enceinte et 50% des mariages des moins de 25 ans.
- 55% parce que je pensais avoir atteint le bon âge (reste forte l'idée qu'il y a un âge pour se marier)
- 50% parce que j'avais envie d'être avec lui le plus vite possible

Qualités demandées au conjoint : les femmes demandent beaucoup...d'après les sociologues !

Critères des femmes

Dans les années 60, c'est le sanko (les trois grands) il faut que l'homme soit de grande taille, sorte d'une grande université et ait un grand salaire.

Dans les années 80, c'est le sanchi (les trois C) : il faut que l'on soit confortable, qu'on puisse communiquer avec lui et qu'il coopère à la vie domestique.

On voit une évolution des attentes du statut économique vers la relation interpersonnelle.

Critères des hommes

Ce n'est pas comme l'était invoqué avec cynisme dans les années 80, que la femme soit une mère, une mère et une servante. Mais la connivence et la compatibilité des caractères en premier, puis la capacité à effectuer les tâches ménagères (alors que pour les femmes, l'accent est mis sur le salaire) et parfois aussi, d'accepter ses parents.

Démocratisation de la famille (hypergamie/hypogamie)

50% des mariages dans les années 1990 se fait entre personnes de même statut social (homogamie) et en 2010, cela baisse à 43%. Il y a une tendance qui se dessine à davantage d'hypergamie pour les hommes (se marier avec une femme au statut supérieur) et moins de femmes qui épousent un homme au statut supérieur.

Point Positif du mariage

- 1- lieu où je peux être moi-même
- 2- cela me fait grandir en tant qu'être humain
- 3- cela me permet d'être reconnu par la société (pour 30%)

Point Négatif

1. perte de liberté
2. davantage de tâches ménagères pour la femme.

Satisfaction de la vie présente (étude OCDE)

Les femmes sont plus satisfaites que les hommes (66-77% des femmes satisfaites contre 58-67% des hommes) et cela chute au moment de la naissance et de l'éducation des enfants, alors que pour les hommes, c'est à partir de la retraite.

Conclusion des enquêtes nationales

Aujourd'hui le mariage au Japon est essentiellement un mariage d'amour (c'est moi qui ai choisi), les conjoints insistent sur les liens affectifs, la satisfaction est plutôt générale et la famille est de plus en plus démocratique. C'est à dire qu'il y a une redéfinition des limites de la famille : autrefois, la femme quittait sa famille pour épouser celle de son mari (ou l'homme) (par ex. dans les campagnes, on cassait même le bol de riz pour

signifier qu'elle quittait à jamais sa famille), aujourd'hui 80% des femmes disent que leurs parents font partie de leur famille.. mais aussi leurs beaux-parents, leurs enfants mariés... la famille c'est ceux de mon sang.

Alors ? Pourquoi pense-t-on que les Japonais sont sexless, le modèle familial est en crise ?

D'après Jean-Michel Butel, les problèmes de couple, d'amour des japonais sont complètement montés en épingle car c'est plus vendeur médiatiquement. Ils sont plus proches de nous qu'on le pense.

Conclusion

On parle d'amour depuis longtemps au Japon, on en parle beaucoup. On se focalise sur le couple, et en particulier, sur le moment de démarrage de l'amour... comme on peut le voir avec les 30 000 cérémonies de mariage mises en ligne sur youtube.

Par contre on manque de récits sur la suite... comment se passe la vie de couple après ?

La société ne donne pas les mots pour penser cette expérience, c'est peut être pour cela que les jeunes ont du mal à se projeter.

Questions

- Le mariage japonais n'est-il pas une association ? Les hommes faisant carrière, les femmes à la maison ?

Oui pour les salaryman mais les couples japonais sont beaucoup plus divers que ça (certains travaillent en couple dans des entreprises familiales). Mais c'est vrai qu'il y a une homosociabilité très forte (homme-homme, femme-femme) car toute la sociabilité est apprise à l'école au sein d'un même sexe.

- Où les couples se rencontrent-ils le plus ?

Avant les années 1960, c'était par le voisinage, la famille. Maintenant c'est surtout en entreprise (50%), même si d'autres formes apparaissent par le biais des amis (20% des mariages).

- Le mariage est-il fortement incité par la famille ?

Si ça pouvait être le cas autrefois, avec une grosse pression des parents, cela s'efface de plus en plus.

Dans la cérémonie du mariage des années 1960, il y avait un intermédiaire puis les membres de la famille qui parlaient pour attester de la bonne réputation des mariés. Aujourd'hui l'intermédiaire a quasiment disparu, sauf dans les milieux bourgeois. Ceux qui parlent sont de plus en plus les amis, et le supérieur hiérarchique. La place des parents au sein de la cérémonie du mariage est quasiment inexistante. Cela manifeste bien combien le mariage est le fait de deux individus, plus de leur famille. Et c'est vérifié dans les études, 15% invoquent s'être marié pour répondre à l'attente de leur milieu familial. Ce qui est très faible.

- Et le divorce ?

Le divorce est très facile à obtenir au Japon : 95% des divorces se font par consentement mutuel (accord pour signer les papiers) et un seul parent obtient l'autorité parentale. Le divorce est essentiellement demandé par les femmes, et le taux est très important après la retraite... comme si le mari désœuvré était devenu un poids !

- Le mariage est-il possible contre l'avis des parents ?

Les liens familiaux sont très distendus au Japon (par ex. les étudiants ne reviennent jamais dans leur famille) contrairement à la France. Donc même si l'accord des parents est important, il n'est pas décisif.

- Les conséquences sociales du divorce ?

Le divorce n'est pas vu comme une réussite, et encore moins pour une femme : c'est fréquent pour une femme de perdre son emploi à la suite d'un divorce ! Les couches les plus pauvres sont les mères célibataires.

- Sexless : quelle est la réalité au Japon ?

Un groupe de chercheurs qui s'intéresse à l'éducation sexuelle des Japonais, est allé interroger des étudiants, et montre qu'il y a plus un retard à la sexualité qu'un néant. Il faut donc être prudent sur le phénomène qui n'est pas aussi décisif qu'on le dit. C'est aussi l'avis de Michel Bozon, sociologue.

- Les mariages liés aux réseaux sociaux ?

Ca existe, oui. Mais comme c'est un business, c'est très dur d'avoir des chiffres sur les taux de réussite.